

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 5

Rubrik: Une leçon de Bible

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

choses sont le support matériel, la condition ou l'instrument ; et non seulement des leçons sur la vie animale, cherchant à s'alimenter, à s'abriter, à se protéger contre les dangers (Decroly), mais sur la vie proprement culturelle, sur la vie humaine et chrétienne. Je ne conçois pas non plus l'étude du milieu seulement comme « assise », comme donné intuitif, point de départ de l'enseignement, mais comme point d'arrivée, comme étant le lieu, avec ses circonstances concrètes, où le jeune va bientôt réaliser sa vie totale, auquel il faut donc le préparer, l'adapter. Je considère le milieu moins comme au service de l'école que l'école comme au service du milieu, de la vie dans le milieu, et principalement le milieu social ; car c'est en ce milieu naturel, en ce milieu social, que les futurs travailleurs manuels que sont nos enfants de l'école primaire auront à poursuivre leur existence, à remplir leurs tâches d'hommes et de chrétiens, à parvenir à leur destinée. Cette destinée, ces tâches, comportent l'utilisation par le travail des ressources de nature et de culture du milieu local, le service d'autrui, donc la réalisation d'une certaine doctrine que j'ai acceptée comme directrice, inspiratrice de l'activité vitale, sur la signification de mon existence, de ma position et de ma fonction parmi d'autres hommes, de mes gestes, démarches, entreprises, de ma responsabilité. Non seulement le développement des centres d'intérêt est subordonné à la solution que l'on donne à ces problèmes, mais le choix lui-même des centres en est influencé. Ces questions fondamentales ne sont non seulement pas touchées, mais systématiquement écartées dans ce manuel, comme il appert dans les pages caractéristiques sur la Toussaint, sur Noël, le Jour de l'An, quelques fêtes populaires de saints ; ou plutôt une solution est acceptée, qui ne saurait être la nôtre.

La technique de ce livre nous enchantera ; nous sommes déçus par l'esprit. Les auteurs répondront — et nous ne saurons que nous incliner avec politesse — qu'ils s'en sont tenus strictement au programme officiel de leur pays et des écoles où ils enseignent ; que, par ailleurs, notre croyance sur le sens à donner à la vie leur importe moins que notre jugement sur la valeur proprement didactique de leur manuel. C'est au pédagogue qu'ils s'adressent et non pas au chrétien. A quoi je répondrais que, dans ma conscience et ma pensée, le mot : chrétien est pris comme substantif, et le mot : pédagogue, comme adjectif. Mais nous serions sortis, les uns et les autres, du champ clos du débat.

E. D.

Une leçon de Bible¹

Fin du royaume de Juda

Leçon destinée au degré moyen et au degré supérieur ; manuel, page 98.

1^o Rappel du connu basé sur les connaissances précédentes du Royaume de Juda.

2^o Nous étudions aujourd'hui la fin du Royaume de Juda.

3^o a) Le roi de Babylone s'empare de Jérusalem :

(Je situe les lieux sur la carte de Palestine et environs.)

Le roi Josias de Juda meurt dans un combat.

¹ Le manuel en usage dans nos écoles fribourgeoises pour l'enseignement de la Bible laisse bien loin derrière lui ce qui s'édite aujourd'hui. La présente leçon est tirée du manuel de l'abbé Crampon, chanoine d'Amiens, édité chez Desclée et C^{ie}, à Paris.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, roi païen, assiège Jérusalem dont le roi est Joachin. Le roi de Babylone est très puissant, il dispose d'une forte armée. Le prophète Jérémie a prédit ce siège. Il a dit : « Une nation qui vient de loin tombera sur vous. Tu ne connais pas la langue de cette nation, tu n'entends pas ce qu'elle dit. Son carquois est un sépulcre ouvert ; ses soldats sont tous des héros. Elle dévorera ta moisson et ton pain ; ils dévoreront tes fils et tes filles, tes brebis, tes bœufs, ta vigne et ton figuier. Cette nation détruira tes villes fortes. Maison d'Israël, c'est le châtiment du Seigneur qui dit : « Comme vous m'avez abandonné, pour servir dans votre pays un dieu étranger, ainsi vous servirez des étrangers dans un pays qui n'est pas à vous. »

(On explique les termes les plus difficiles de cette citation.)

(Répétition partielle.)

Après quelques jours de siège, le roi de Babylone emmène les Juifs distingués : les prêtres, les chefs de la cité, les hommes vaillants ; soit 10,000 captifs. Il emmène ces Juifs distingués parce qu'ils sont les plus redoutables : ils pourraient reconstruire la cité. Nabuchodonosor connaît son métier de guerrier : c'est un chef rusé.

Il emmène aussi les artisans et les forgerons avec 7,000 guerriers. Les artisans les forgerons lui seront très utiles à Babylone ; il les emmène aussi afin qu'ils ne réparent rien dans Jérusalem brisée par le siège. Il emmène les guerriers pour grossir son armée et pour les empêcher de défendre Jérusalem à l'avenir.

Enfin, le roi de Babylone emporte tous les vases sacrés du temple : c'est une richesse. Ce rapt a pour but aussi de démoraliser le peuple de Juda. Supposez qu'un ennemi dévalise votre église et vos maisons, qu'il emporte le ciboire, les crucifix, vos souvenirs de famille, vos images de première communion... ! vous pleureriez, vous seriez démoralisés !

(Répétition partielle.)

Nabuchodonosor ne laisse à Jérusalem que des pauvres. Il emmène aussi la famille royale à Babylone.

Il établit roi, sur le trône de Jérusalem, Mathanias, son oncle, dont il change le nom en celui de Sédécias. C'était en l'an 606 avant Jésus-Christ.

b) Règne de Sédécias et destruction de Jérusalem.

Le roi Sédécias se conduit mal aux yeux de Yahweh. Il se révolte contre Nabuchodonosor. Celui-ci arrive de nouveau à Jérusalem qu'il assiège. Le siège dure deux ans. Le roi de Babylone encercle la ville de murailles fortifiées afin d'affamer les Juifs. N'ayant plus de pain ni d'eau, les Juifs s'enfuient pendant la nuit alors que les soldats babyloniens s'amusent et boivent. Le jour pointant, ils s'aperçoivent de la fuite des Juifs et ils les poursuivent dans les plaines de Jéricho. Sédécias est capturé, on lui crève les yeux et on l'emmène avec sa famille à Babylone.

(Répétition partielle.)

Quelques années après, Nabuzardan, capitaine de Nabuchodonosor, revient à Jérusalem. Il brûle le temple, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem ; il en détruit les murailles. Il saisit tous les hommes valides qui restaient à Jérusalem ; ces hommes sont emmenés et tués.

Nabuzardan ne laisse à Jérusalem que quelques pauvres vignerons et laboureurs. Ceux-ci, ayant peur des Chaldéens, s'enfuient en Egypte.

c) Ainsi finit Jérusalem ; les prophéties touchant sa destruction sont accomplies. Le peuple est châtié d'avoir adoré les faux dieux et oublié le Dieu

qui donna la loi du Sinaï. Le prophète Jérémie pleurera sur les ruines de cette cité désolée.

4^o Répétition totale au moyen d'un résumé écrit au tableau noir.

5^o Cette destruction de Jérusalem nous enseigne que Dieu punit les nations qui ne contribuent pas à l'avènement de son règne. Chacun de nous, citoyen ou citoyenne d'une nation propre, d'un Etat droit, peut contribuer à la rendre digne d'une nation de Dieu.

Remarque : Si l'on ne dispose pas d'un temps suffisant pour copier le résumé immédiatement après la leçon, on peut le laisser au tableau et les élèves le copient dans les moments de loisirs, entre deux leçons, entre deux exercices.

Pont-en-Ogoz, décembre 1937.

P. OBERSON.

BLEU !

La porte d'entrée était décidément trop vieille. En pivotant sur ses gonds rouillés, elle gémissait lamentablement ; de plus, elle laissait des arcs de vermouiture sur la première dalle du corridor.

Un rectangle clair a remplacé le vieil huis patiné et fait tache sur la grise façade. Le conseil de famille trouve que « ça jure » ; il a décrété que la porte neuve serait peinte en... bleu ! Avec le « reste de la couleur », on a peint copieusement — deux couches — : l'encadrement des fenêtres, la niche du chien et... la caisse pour le petit bétail ; si bien que les porcelets partiront pour la foire de Châtel, grognant joyeusement dans un morceau d'azur.

Les braves gens ! Faut-il leur reprocher d'avoir voulu reproduire autour d'eux des coins du firmament ? Non ! mais il faudrait qu'il comprenne, ce bon papa, qu'il est inadmissible que la nuance de sa cage à porcs soit rigoureusement pareille à celle du pull-over de sa blonde Jacqueline.

* * *

Nous n'avons pas la prétention de donner à nos enfants des leçons d'harmonie des couleurs. Par contre, nous pouvons leur en inculquer occasionnellement les quelques rudiments que nous possédons. Mais, toujours, dans ce domaine, agissons et parlons avec une grande prudence. Il n'y a pas là de règles rigides. Les harmonies de contraste, par exemple, sont souvent fort difficiles à obtenir pour être... harmonieuses. « Pas de rouge carmin avec un vert épinard ! » nous dit Richard Berger dans sa « Didactique du dessin ».

Que nos écoliers *observent* nos couchers de soleil d'hiver, les vitraux rutilants de certaines de nos églises. Ce sera le plus sûr moyen de se former un « goût », sinon infaillible, du moins qui ne voudra plus faire injure à l'œuvre de Dieu.

L. PICHONNAZ.

